

ceci peut-être corrélé à la diminution des postes au niveau professeur. Dans tous les cas, le pourcentage pour la 25<sup>ème</sup> section est inférieur souvent de beaucoup à la 26<sup>ème</sup>. Notez le 0 % de professeurs femmes recrutées en 25<sup>ème</sup> en 1994.

### Sources

- pour les proportions d'étudiantes : Ministère de l'Education Nationale
- pour les recrutements : rapports Basdevant (DSPT1)
- pour la composition des enseignants du supérieur en 1992 : listes du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
- pour les listes de qualification : listes du CNU
- pour le CNRS, commission du CNRS

*Jacqueline Détraz*

### Comment les différences entre filles et garçons se fabriquent en classe de mathématiques

L'intervention de Marie Duru-Bellat du 10 décembre 1994 portait sur les mécanismes concrets qui, dans le quotidien de la classe, contribuent la formation de différences de parcours entre les garçons et les filles. L'intégralité de cette intervention se trouve dans le livre "La formation scientifique des filles, un enseignement au-dessus de tout soupçon?" ouvrage collectif réalisé sous la conduite de la commission française de l'UNESCO. Ed. Liris, 1995. Marie Duru-Bellat est sociologue, professeur en sciences de l'éducation à l'université de Bourgogne et chercheuse à l'Institut de Recherche sur l'Economie de l'Education (IREDU). Elle a publié plusieurs livres et articles concernant les mécanismes d'orientation dans l'enseignement secondaire et supérieur, le fonctionnement du collège, les inégalités de scolarisation entre garçons et filles.

La première partie de l'exposé concernait ce qui, dans le "curriculum prescrit et dans sa mise en oeuvre", peut agir sur des différences de parcours.

La chronologie des paliers d'orientation influence le cursus des filles. En effet, plus les choix d'option sont faits précocement, plus les filles font des choix stéréotypés.

A une période où se constitue l'identité sexuelle, les adolescents fonctionnent beaucoup par stéréotypes, ce qui les conduit aussi avoir des attitudes, faire des choix "typiquement féminins" ou "typiquement masculins", cette attitude étant accentuée par la mixité des classes.

Les programmes et leur mise en oeuvre, en particulier dans les manuels scolaires, en étant plus proches de l'héritage culturel des garçons, renforcent l'idée que les disciplines scientifiques sont des disciplines masculines (choix d'applications des domaines susceptibles d'intéresser davantage les garçons, sous-représentation des filles dans les manuels scientifiques, ...).

Les contenus plus "masculins" des activités dans les matières scientifiques ont une influence sur la qualité de la production des élèves.

Les choix didactiques de l'enseignant vont aussi influencer différemment la réussite des garçons et des filles. Les situations de coopération entre élèves ou d'échanges individuels avec l'enseignant seraient plus favorables aux filles. Les enseignants, comme tous les acteurs sociaux, partagent avec leur milieu les conceptions du masculin et du féminin en vigueur, ce qui transparaît au travers de leurs interactions pédagogiques (telles ou telles attitudes sont ou ne sont pas attendues de la part d'une fille ou d'un garçon)

La deuxième partie de l'exposé portait sur les échanges dans la classe. Les interactions enseignants-élèves sont très déséquilibrées en faveur des garçons (2/3 ont lieu entre enseignants et élèves garçons, 1/3 ont lieu entre enseignants et élèves filles.) Les élèves garçons sont beaucoup plus souvent encouragés que les filles, ils reçoivent aussi moins de commentaires décourageants et l'enseignant passe plus de temps à pousser les garçons, compléter leurs réponses.

Ces observations sont sans doute liées à la perception qu'ont les filles de leurs propres possibilités. Les "effets d'attentes" se font sentir au travers des évaluations et des commentaires des enseignants qui ont tendance à mettre en doute les capacités des filles en ce qui concerne les sciences ("elle réussit parce qu'elle travaille..."). Il est à noter que ces comportements ne dépendent pas du sexe de l'enseignant.

Les relations entre les garçons et les filles vont constituer une autre source de renforcement des stéréotypes de sexe (dominance des garçons, effacement des filles, rejet par les filles de disciplines ou situations peu "féminines", isolement des filles ayant certains types d'intérêts, ...).

La troisième partie de l'exposé portait sur les différences d'attitude face au travail scolaire et à l'orientation. Ces différences ne s'appuient pas sur des différences sensibles de réussite académique, mais plutôt sur des différences d'intérêt pour les différentes disciplines, sur des différences d'assurance avec laquelle filles et garçons abordent les disciplines, sur des différences d'attente et d'a priori de l'enseignant et sur une anticipation de l'avenir. Le manque de modèle attractif pour les professions scientifiques et techniques, les difficultés du marché du travail et ses stéréotypes, l'anticipation, des rôles sociaux incitent à opter pour des professions "féminines" dégageant du temps libre pour assumer les tâches familiales. Une pédagogie anti-sexiste qui aurait comme but d'abolir les obligations liées au sexe dans le choix d'un mode de vie, trouverait ses limites (et chercherait à les repousser) dans le fonctionnement global de la société, dans sa conception dominante des sciences et des techniques, dans les stéréotypes attachés aux deux sexes et dans les divisions du travail qui en découlent.

Compte-rendu rédigé par *Gwenola Madec* lors de l'intervention de *Marie Duru-Bellat*.

### **"Les femmes dans les Mathématiques"**

Synthèse de débats organisés par femmes et mathématiciennes

Entre juin et décembre 1993 ont eu lieu trois débats dans le cadre de l'Association femmes et mathématiques rassemblant mathématiciennes et sociologues. Le thème